

Après le suicide de Joris, 21 ans, sur fond de harcèlement et de racisme, les questions d'une famille et le désarroi d'une commune

BRUNO AMSELLEM/DIVERGENCE POUR « LE MONDE »

Par [Camille Bordenet](#) (Châtonnay, Saint-Jean-de-Bournay, Vienne [Isère], envoyée spéciale)

Article réservé aux abonnés

Enquête La famille de Joris Laurencin, 21 ans, est convaincue que son suicide, mi-juillet, à Châtonnay, est lié aux insultes à caractère raciste et aux brimades répétées qu'il subissait de la part d'un jeune et de sa bande. La justice a ouvert une enquête contre X pour « bizutage, injures, menaces de mort réitérées à raison de la race, harcèlement moral, provocation au suicide ».

C'est une histoire qui raconte une certaine jeunesse : masculine, populaire, rurale, perdue dans ses identités. Une histoire de besoin d'appartenance, de racisme banalisé, de réseaux sociaux. Une histoire qui n'en finit pas de hanter les habitants de Saint-Jean-de-Bournay et de Châtonnay, dans le nord de l'Isère. Pourquoi Joris Laurencin, 21 ans, s'est-il tiré une balle dans la tête à la mi-juillet ? Est-ce, comme le pense sa famille, parce qu'il faisait l'objet de brimades et d'insultes racistes répétées de la part de jeunes qu'il fréquentait – de l'un en particulier ? Y avait-il d'autres raisons ?

Les qualifications de l'enquête contre X ouverte, le 20 juillet, par le procureur de la République de Vienne, après que la famille a porté plainte, donnent une indication des pistes suivies par la justice : « bizutage et injures à raison de la race, menaces de mort réitérées à raison de la race, harcèlement moral, provocation au suicide ». L'enquête a été confiée à la brigade de recherches de Vienne. Celle-ci a déjà auditionné plus d'une

vingtaine de personnes dans l'entourage amical, familial et professionnel de Joris – sans placement en garde à vue ni interpellation, pour l'heure. Ce dossier est « *pris très au sérieux* », indique le parquet.

« *On n'est jamais préparé à ça* », lâche le maire de Saint-Jean-de-Bournay, Franck Pourrat (sans étiquette), conscient de la résonance nationale du drame dans le contexte tendu de la campagne présidentielle. « Ça » : le suicide d'un enfant du pays, le téléphone qui n'en finit pas de sonner, les jeunes du coin qu'il faut rassurer quant au fait d'aller parler aux gendarmes... « Ça », les algorithmes TikTok qui s'emballent, les rumeurs qui enflent, des essaims de caméras qui débarquent et repartent presque aussitôt.

Rue de la République, dans le centre-ville de Saint-Jean-de-Bournay (Isère), le 18 août 2026. BRUNO AMSELLEM/DIVERGENCE POUR « LE MONDE »

« *On nous a fait passer pour une commune de racistes* », déplore l'édile, ancien socialiste et fils de forains, regrettant « *les amalgames* » qui associent sa commune au drame, alors que l'enquête préliminaire n'a pas encore livré ses premiers résultats. Il sait et déplore cependant que

l'extrême droite progresse ici sous les fronts et dans les urnes : aux élections législatives de 2024, le Rassemblement national a remporté trois des quatre circonscriptions du nord du département (mais pas celle de Saint-Jean-de-Bournay) et sur la commune Marine Le Pen est arrivée en tête aux deux tours de la présidentielle, en 2022. Le président de SOS Racisme Nord-Isère, Ludovic Herbepin, s'inquiète d'une « *accélération récente* » des actes racistes et antisémites recensés dans la région depuis 2024. Et d'une « *décomplexion des paroles racistes chez les jeunes* ».

Les proches de Joris, eux, tentent depuis la mi-juillet de reconstituer les pièces d'un puzzle complexe fait de mal-être, d'humiliations répétées et de labyrinthes Snapchat qui leur échappent. Cet été, ils ont lancé un appel à témoins à plusieurs reprises : « *Si vous savez quelque chose, c'est le moment de parler.* » Encore faut-il oser, dans ces villages où tout se sait.

« **Bougnoule de meerde** »

Le père de Joris, Philippe (un prénom d'emprunt, comme pour toutes les personnes citées ensuite, qui ont requis l'anonymat), a accepté de recevoir *Le Monde* dans la maison qu'il partageait avec son fils, à Châtonnay. A ses côtés : la mère, la petite sœur et l'oncle. La douleur, l'épuisement et la culpabilité de n'avoir « *pas vu* », « *pas pu empêcher* », le disputent au besoin de raconter. Ce fils avec lequel il croyait « *tout partager* » : les réveils, les dîners, le boulot – Joris était cariste, lui chauffeur routier –, le bricolage et de « *grandes discussions* »... Ce fils que tous – garagiste, camarade de CAP, collègues – décrivent comme « *un putain de bosseur* », « *un jeune sur qui on pouvait compter* », qu'on voyait passer « *à fond les bielles* » sur le tracteur de son cousin, qu'il aidait à la ferme.

« *Il venait d'obtenir son permis poids lourd, sa grande fierté, et préparait le super-lourd. Il avait des promesses d'embauche, mettait de côté pour s'acheter son pavillon, espérait trouver une petite amie.* » Le père s'étrangle : « *Mais il y a tout ce qu'on voit pas, leurs réseaux sociaux, tout*

ça. Et il a fallu qu'il tombe sur des manipulateurs. »

Le père de Joris Laurencin regarde chaque jour des photos et des vidéos de son fils. A Saint-Jean-de-Bournay (Isère), le 18 août 2026. BRUNO AMSELLEM/DIVERGENCE POUR « LE MONDE »

Si le lien entre ceux que Joris considérait comme ses « amis » et son suicide reste à établir, sa famille en est sûre : son estime de lui a commencé à se dégrader par petites touches à mesure qu'il se mettait à « *traîner* » avec un garçon de son âge, Max, et avec d'autres de sa « *bande* ». Un étudiant, joueur de rugby, avec lequel Joris était au collège et dont il a recroisé la route en intégrant les Conscrits, à 18 ans, en 2023 – une tradition qui demeure vivace dans certaines campagnes, où les jeunes nés la même année organisent des festivités dans un esprit potache.

Un jour de 2024, Philippe a vu son fils revenir « *dégoûté* ». Chaque année, les « conscrits » votent pour des surnoms qu'ils floquent sur leurs tee-shirts, volontiers moqueurs et gênants. « *Ils lui avaient mis "DZ Pagu", qui signifie "Paysan algérien". On a gratté au fer à repasser et j'ai écrit "Jojo" à la place.* » Aux dires d'anciens « conscrits » dont nous avons recueilli le

témoignage, c'est Max qui avait proposé ce surnom, et insisté, alors que Joris ne le souhaitait pas – eux ignoraient que Joris avait des origines algériennes du côté de sa mère.

Max surnommait régulièrement Joris « l'arabe » et « le bougnoule », sous couvert d'humour. Dans des extraits vidéo que *Le Monde* a pu consulter, on peut en effet l'entendre dire en rigolant fort : « *Bougnoule de meerde... Oui Monsieur* », entouré de quatre garçons, ou encore « *l'Araaabe* ». Sur cette dernière, Joris est présent mais ne rigole pas et répond « *eeeh oui* », d'un ton las.

A Châtonnay (Isère), le 18 août 2026. Le bureau de Joris Laurencin, qui s'est suicidé à l'âge de 21 ans. BRUNO AMSELLEM/DIVERGENCE POUR « LE MONDE »

Un échange écrit datant du 20 juin (trois semaines avant le suicide) entre Joris et Max donne aussi à voir la manière dont ce dernier lui parlait : alors que Joris lui envoie une vidéo de rappeur avec le commentaire « *Episode 2 le rho [le frère]* », ce dernier lui répond : « *Tu me fais trop le bougnoul toi. Je vais te planter.* » A quoi Joris répond : « *Bah bien sûr. Toi tu fais le bougnoul.* »

« Pourquoi je suis né ? »

Au fil des mois, le père et la sœur ont commencé à voir Joris manifester des complexes, voire un dégoût de lui-même, disant « *regretter sa couleur de peau, qu'il jugeait trop mate* ». Au point d'aller travailler en manches longues en juin pour éviter de bronzer ou de se tartiner de crème solaire. Un jour, Joris a demandé à son père : « *Pourquoi t'as pas épousé une blonde ?* » Sa petite sœur raconte : « *Au McDo, c'était les blondes qu'il trouvait jolies.* » Plutôt frêle, le garçon aurait aimé « *prendre du muscle* » et s'achetait des vêtements dans le style de ses « amis » rugbymen. « *Au final, il ne les mettait pas, parce que c'était pas lui* », a pu constater sa petite sœur.

Ce besoin d'« *appartenir à tout prix au groupe des mecs stylés, des gros bras* », selon son oncle, expliquerait qu'il ait été « *prêt à tout supporter* ». Et qu'il ait pu adhérer, ou faire mine d'adhérer, à certaines idées. Sur TikTok, Joris relayait récemment (entre autres contenus sur le mal-être) des vidéos évoquant la possible victoire du Rassemblement national en 2027, des discours de Jordan Bardella ou des posts de [Thaïs d'Escufon, influenceuse identitaire](#).

« *Il aurait tout fait pour se faire accepter d'eux, y compris poster ou dire des trucs racistes* », regrette son oncle, évoquant l'importance des logiques réputationnelles chez les garçons évoluant dans des environnements virilistes. Le président de SOS Racisme Nord-Isère y voit pour sa part une manifestation de la « *charge raciale* » : soit ces mécanismes d'adaptation des personnes racisées pour se faire accepter « *face à l'oppression continue qu'elles subissent* ».

Le père a plusieurs fois suggéré à son fils de cesser ces fréquentations. La veille de son suicide, raconte sa sœur, Joris a empoigné le ballon de rugby offert par Max et sa bande, qu'il gardait soigneusement rangé dans sa chambre. « *Enlève ça de ma vue* », a-t-il lancé à sa cadette. Depuis, le ballon n'a pas bougé, échoué dans un coin du jardin.

Joris a laissé deux lettres, confiées à la justice, que son père évoque de

mémoire : « *Il dit que les gens étaient méchants et qu'il était gentil, évoque les insultes racistes et demande : "Pourquoi je suis né ?" »*

Ballon de rugby offert par Max et sa bande à Joris Laurencin pour son anniversaire. La veille de son suicide, il l'a jeté en disant à sa sœur : « Enlève ça de ma vue », à Châtonnay (Isère), le 18 août 2026. BRUNO AMSELLEM/DIVERGENCE POUR « LE MONDE »

Deux anciens « conscrits » ont accepté de parler au *Monde*. Eux aussi ont été « choqués » de voir ce que « Jojo » acceptait d'endurer. Alix relate « *le foutage de gueule permanent* » dont Joris était la cible aux soirées et sur le groupe Snapchat, « *leur souffre-douleur* », « *bousculé, poussé, forcé à aller chanter* ». Sasha confirme que l'usage du mot « bougnoule » était banalisé.

« *Ils se sentaient au-dessus quand ils étaient avec Joris* », estime Sasha. Et si Joris « *ne se laissait pas faire* », le rapport de force n'était pas à son avantage : « *En termes de gabarit, il n'était pas imposant.* » « *Mal à l'aise* », Sasha raconte être plusieurs fois allé lui demander si ça allait. Et se trouvait à chaque fois décontenancé par sa réponse : « *Il disait : "Non, mais ça va, c'est mes potes." C'est limite moi qui passais pour un con.* »

« On te harcèle ou pas ? »

Sasha évoque aussi un week-end des Conscrits en septembre 2025 où il a retrouvé Joris en pleurs, sans que ni celui-ci ni les intéressés veuillent s'en expliquer. Dans une vidéo consultée par *Le Monde*, on voit Joris dire, face caméra : « *Non, c'est mes amis t'façon. Ils me harcèlent pas, tranquille tranquille.* » L'un, dont on entend seulement la voix, lui braque alors l'index et le majeur sur la tempe : « *On te harcèle, on te harcèle ou pas ?* » Joris : « *Nan.* » Le garçon : « *On te harcèle pas ?* » Joris : « *Nan, pas du tout, pas du tout.* » L'autre : « *Bon, c'est bien, c'est bien alors.* » « *Entre eux, c'était à celui qui a le plus gros. Ils se charriaient publiquement sur la taille de leur sexe* », témoigne Sasha.

« *La riposte que Joris consentait à leur offrir était de faire comme si tout allait bien ou d'en rire : un mécanisme psychologique de survie* », analyse l'avocate de la famille, Elise Rey-Jacquot, à qui cela évoque « *le syndrome de Stockholm et une situation d'emprise* ». « *Juridiquement, il va falloir établir une causalité entre le harcèlement et le suicide.* »

Après plusieurs relances, Max, le jeune désigné par l'entourage de Joris, ainsi que Léo, un autre membre de la bande, ont accepté de répondre au *Monde*, sous le couvert de l'anonymat. Se disant « *très attristé* », Max se défend de tout harcèlement et de toute « *mauvaise intention* ». Au contraire d'une « *relation malsaine* », il fait valoir une amitié « *très proche* » et assure que Joris lui confiait n'avoir « *jamais vécu des moments pareils* ». Il se dépeint en « *protecteur* », affirmant avoir pris Joris « *sous [s]on aile* », et ce « *depuis le collège* », ce dernier ayant toujours été, selon lui, « *très isolé* ». « *Il n'avait pas forcément les codes de la socialisation, de la civilisation, d'un mec normal à 21 ans* », juge-t-il.

Si Max reconnaît « *avoir dit "bougnoule/arabe"* » et ne « *pas en être fier* », il met cela sur le compte d'« *un jeu* » entre Joris et lui. Se défendant de l'être lui-même, il avance que « *Joris était une personne très raciste, qui reniait ses origines à fond* », « *on préférait en rire avec lui* ». Et d'estimer : « *Si j'étais une personne mal intentionnée, je pense pas qu'il*

serait revenu avec moi. » « C'était le premier à être raciste. Il nous disait qu'il n'était pas algérien, il disait : "Moi, je suis français" », abonde Léo, qui affirme n'avoir, pour sa part, « jamais eu de propos racistes » ni « rien à se reprocher », attendant que la justice « fasse son boulot ».

« On est tous suspendus aux résultats de l'enquête », soupire Franck Pourrat, accablé que sa commune, « qui a toujours accueilli des immigrés », et son club de rugby vieux de 100 ans se retrouvent ainsi entachés, au point d'avoir reçu des menaces. Des actions de sensibilisation contre les discriminations vont être mises en place. « Et si la responsabilité de certains joueurs est avérée, des décisions seront prises », déclare François Montagnat, président du club, rappelant les valeurs qui y sont enseignées : « Le vivre-ensemble et la différence comme une force. »

Une peine et des questions que partagent les Saint-Jeannais rencontrés. *« Cette histoire nous concerne tous », lâche un quadragénaire. A l'âge de Joris, on le surnommait « le Portos » : « A la longue, j'ai fait un rejet de mes origines portugaises. »*

Mur d'enceinte de la piscine municipale qui jouxte le stade du Rugby Club du Pays saint-jeannais, sur lequel a été effacé un tag « Justice pour Joris », après son suicide à l'âge de 21 ans, à la mi-juillet, à Saint-Jean-de-Bournay (Isère), le 18 août 2026. BRUNO AMSELLEM/DIVERGENCE POUR « LE MONDE »

[Réutiliser ce contenu](#)